

apprendrait pas grand-chose sur lui-même, et c'est avant tout de lui qu'il s'agit ici. Ainsi à l'ordre chronologique inexistant nous ne pouvons songer à substituer cette sorte d'ordre hiérarchique. Notre barque va-t-elle faire naufrage au moment d'atteindre le port ?...

Peut-être aurions-nous dû épargner au lecteur toutes ces considérations liminaires ; il se peut aussi qu'il préfère avoir été mis au courant des raisons péremptoires qui nous ont dicté notre plan. Un arrangement chronologique des scènes est impraticable, et une classification sociale de leurs personnages, contre-indiquée ; mais il nous reste encore un dernier recours : c'est de voir s'il n'est pas du moins possible d'en établir une répartition géographique. Or cette méthode qui nous a fidèlement servi au cours des deux premières parties de notre étude ne nous abandonne pas davantage dans celle-ci — preuve de plus qu'elle correspond bien à l'une des formes caractéristiques de la mentalité indienne. Un regard jeté sur l'ensemble des souvenirs conservés fait vite distinguer que la plupart d'entre eux demeurent groupés, tels des systèmes planétaires au sein d'une nébuleuse diffuse, autour de l'une de ces étoiles de deuxième grandeur qui complètent le nombre des huit pèlerinages, à savoir les villes saintes de Çrâvastî, de Sânkâçya, de Vaiçâlî et de Râdjagriha. Ils constituent ainsi quatre cycles mineurs qu'il sera loisible d'étudier à part. Ces sortes de noyaux légendaires une fois renvoyés au prochain chapitre, il reste encore toute une poussière de données scripturales, molécules lumineuses flottant sur le noir du temps, à répartir entre les différents paragraphes de celui-ci : mais la tâche est singulièrement simplifiée par le fait que le précédent chapitre nous a déjà donné en raccourci un aperçu de l'œuvre du Bouddha. D'avance nous savons que la suite ne comportera également que déplacements capricieux sur un territoire relativement restreint, que prédications où le plus grand élément de variété tiendra au changement des auditoires, enfin et surtout que conversions ordinairement obtenues par persuasion pure, bref, rien qui rime à autre chose qu'à confirmer chez le Maître un prestige personnel qui n'est plus à démontrer. A raison de leur récurrence fréquente, sinon quotidienne, ces faits divers ne souffrent pas d'être passés sous silence, et certains méritent même qu'on repasse, pour les appuyer, sur des traits déjà connus : mais la grande majorité d'entre eux se laisse docilement ramener à un petit nombre de rubriques ; et quant aux rares incidents qui forcent au contraire l'attention par leur caractère inhabituel, ils viennent à leur tour s'inscrire, à titre d'exceptions confirmant la règle, sur les quelques thèmes fondamentaux où se résume le train ordinaire de l'« office de Bouddha ».

LA VIE JOURNALIÈRE. — Le grand commentateur du canon *pâli*, Bouddhaghosha, a pris soin de tracer pour notre bénéfice, d'après des textes qu'il connaissait mieux que personne, un ta-